

Fiche récapitulative* des points forts soutenus par Jacqueline Picoche, linguiste, docteur ès lettres, professeur honoraire à l'Université d'Amiens, dans
Lexique et vocabulaire : quelques principes d'enseignement à l'école

* Il s'agit d'extraits que l'on s'est autorisé à modifier à la marge afin d'assurer la cohérence d'ensemble ; la lecture approfondie du texte de l'auteur dans son ensemble est à privilégier.

Enjeu

Distinguer le vocabulaire du lexique de la langue. Proposer des principes d'action pour l'enseignement du vocabulaire.

Une personne qui enseigne aux élèves les mots du français, doit être bien consciente du rôle éminent qui est le sien. Il suffit de fréquenter les définitions d'un dictionnaire pour comprendre que les mots sont des constructions de concepts, du "prêt-à-penser" qui nous épargne de longues et lourdes analyses. Mais il n'y a pas deux langues d'Europe occidentale dont les constructions conceptuelles soient exactement semblables. À plus forte raison sont-elles différentes de celles de l'arabe, du wolof, du vietnamien, et si l'on veut ouvrir les portes de la société française aux enfants de langue maternelle lointaine, la première urgence est de leur donner, par un vocabulaire bien maîtrisé, le moyen de "penser français" autant que de "parler français" et, si possible, un bon français.

Le lexique et le vocabulaire

On convient généralement d'appeler LEXIQUE l'ensemble des mots faisant partie de la "langue française" (qu'aucun dictionnaire connu n'a jamais complètement rassemblés) et VOCABULAIRE un sous-ensemble du lexique, les mots employés par un individu donné ou utiles à être par lui connus pour exprimer ce qu'il a besoin d'exprimer dans sa vie courante.

Il ne faut pas se laisser décourager par l'immensité du lexique. En effet, les mots n'ont rien d'une masse informe. Il y a une hiérarchie parmi eux : des mots indispensables à toutes sortes de discours, des mots plus ou moins utiles dans diverses situations, des mots qu'on n'apprendra que sur le tas, selon l'occasion, et des mots de spécialité connus des seuls spécialistes, bref, beaucoup de mots que le plus cultivé des francophones n'emploiera jamais (se référer aux listes de fréquence).

L'enseignement du vocabulaire

A l'école primaire, on ne fait pas des cours de lexicologie, mais de savoureuses et nourrissantes leçons de vocabulaire.

Il ne faut pas se laisser leurrer par des propos faciles :

Non, l'imprégnation laissée au hasard de la conversation et la lecture ne suffit pas à développer le vocabulaire.

Non, on ne travaille pas le vocabulaire seulement au hasard des rencontres avec les textes.

Non, il ne faut pas attendre qu'un enfant demande le sens d'un mot pour le lui révéler.

Oui, les enfants sont capables d'abstraction (ex : mots comme chose, truc ou machin, exploités à foison par les jeunes, ou apprentissage précoce de l'addition et de la soustraction).

Les leçons de vocabulaire peuvent être faites selon des principes simples, et de façon aussi systématique que pour d'autres matières.

Quatre principes fondateurs pour développer le vocabulaire en classe.

Premier principe : donner la priorité au verbe.

Pourquoi ? **Parce que c'est lui qui structure la phrase.** Et on ne peut pas étudier des mots hors phrases. Ainsi, un verbe a au moins un sujet (verbes intransitifs) et généralement un ou plusieurs



compléments essentiels (verbes transitifs, directs ou indirects). Il y a donc autour de lui des places vides qu'il faut remplir par des noms.

Diverses pistes d'actions s'ouvrent à nous :

► 1 - N'importe quel nom ne fonctionne pas avec n'importe quel verbe.

À partir d'un verbe fréquent, remplir les places vides avec des actants :

Exemple : l'actant 1 apprend à l'actant 2 une technique ou un savoir qui est l'actant 3. Selon que cet actant 3 est la natation, la mécanique, ou les mathématiques, l'actant 1 devient un maître-nageur, ou un formateur, ou un professeur, et l'actant 2 un élève ou un apprenti ; l'actant 1 est bon ou mauvais pédagogue, l'actant 2 docile, attentif, motivé ou le contraire, etc.

► 2 - Travail sur les dérivés.

Transformer une phrase de base par des nominalisations fait surgir des dérivés (exemple : Les feuilles *changent* de couleur en automne – l'automne fait *changer* la couleur des feuilles – ce *changement* de couleur est une fête pour les yeux – selon la saison, la couleur des feuilles est *changeante*...).

Enrichir avec un travail sur les synonymes (*transformer, métamorphoser*), sur l'étymologie (form-origine latine et –morph- origine grecque)...

► 3 - Travail sur les "familles de mots", avec les jeux des préfixes et des suffixes et le contraste entre radicaux populaires et radicaux savants. Par les manipulations, constituer toute une grappe de mots qui sont en relation à la fois sémantique et syntaxique les uns avec les autres.

Éviter les exercices de liste ou de seule désignation de choses. (exploiter *bouillir*, plus riche que *bouilloire*).

Second principe : ne pas séparer le vocabulaire de la syntaxe.

Ce principe est largement développé sur le site <http://jpicochelinguistique.free.fr/>, par exemple dans l'article « savoir et connaître ». On constatera notamment que *savoir* + infinitif n'est pas exactement synonyme de *savoir que* + indicatif, le premier *savoir* étant pratique, l'autre théorique...

Troisième principe : tenir compte de l'organisation des sens dans un mot qui en a plusieurs.

Le polysème (ou "mot polysémique") a une logique interne.

Bien faire comprendre le passage du concret à l'abstrait qui est le mouvement même de la métaphore, source de multiples polysémies. (le mot *verre* peut désigner aussi bien une substance siliceuse solide, transparente et friable, qu'un objet ou qu'une quantité de liquide de 20 centilitres (*J'ai bu un verre*). On passe de l'un à l'autre par une suite de métonymies dont l'ordre n'est pas indifférent.

Quatrième principe : partir du mot et non de la chose.

Les mots ne sont pas de simples étiquettes, ce sont des outils, en nombre limité, qui nous permettent de penser et de dire un nombre illimité de choses. Ainsi, on part du mot, non de la chose, et on se pose cette question : de quel genre de choses, de quel éventail de choses cet outil permet-il à mon esprit de s'emparer ? (ne pas prendre pour point de départ « la maison » avec ses différentes parties, mais le mot *maison*, et faire l'inventaire de tout ce dont on peut parler à l'aide de ce mot, déjà passablement polysémique.)

Les mots monosémiques comme *rhododendron* méritent une attention limitée

Des verbes hyperfréquents nécessitent au contraire que l'on s'attarde (ex : verbe *devoir*).

Pour finir

Démontez et remontez les « machines », les faire fonctionner en synergie les unes avec les autres, voilà ce qui passionnera les élèves. Cela leur ouvrira surtout un univers insoupçonné, et libérera en eux des moyens d'expression qu'ils pourront préférer à d'autres plus violents.

